

Faut-il fuir la compagnie des hommes pour être soi ?

Introduction : proposition d'une problématique

Nous connaissons tous la figure du misanthrope de Molière, il récrimine sans cesse contre les hypocrites qui ne disent pas ce qu'ils pensent afin de rester les bienvenus dans les différents cercles qu'ils fréquentent. Plaire est la grande tyrannie que nous subissons tous, et paradoxalement nous acceptons de nous oublier pour garder notre place. La convivialité semble liée à cette capacité à ne pas heurter de front autrui, à ne pas affirmer directement ce qui pourrait le blesser et éveiller de fait en lui une forme de ressentiment ou d'agressivité. Le misanthrope établit une équivalence entre affirmer ce qu'on pense et s'affirmer soi dans ce qu'on dit, équivalence à laquelle nous sommes en effet tentés d'adhérer. Alceste veut remporter le rapport de force : « Ou lui, ou moi ! » semble-t-il dire constamment, et s'il doit se plier, autant aller vivre dans le « désert » où personne n'exigera rien de lui.

Il aimerait bien cependant que Célimène l'y accompagne, parce qu'elle lui permettrait de vivre une dimension essentielle de lui-même. Cette figure est pour nous tous un miroir : nous voyons dans les autres une source de gêne et de contrainte mais certains autres nous sont absolument indispensables pour être nous-mêmes. Leur présence même n'est-elle pas nécessaire pour donner sens à notre langage, notre sens du beau, notre quête du vrai ? Seule la communauté que nous formons avec eux est susceptible de *nous* donner raison, de confirmer la délicatesse de *notre* goût ou de valoriser *notre* pensée par la discussion.

Faut-il fuir la compagnie des hommes pour être soi ? Échapper ainsi à la dictature du jugement d'autrui, à ses attentes, à ses distinctions honorifiques, et à ses injustices aussi. Ou bien ce désir de fuir n'exprime-t-il qu'une immaturité doublée d'une grande ignorance relative aux besoins de la nature et la condition humaines ? Alceste n'est-il pas simplement un nourrisson attardé qui veut rester le centre des attentions, fermé à une altérité qu'il pense dangereuse sans en comprendre l'intérêt pour lui ?

Plan :

A) Un homme est-il un individu ? Est-il un être fermé sur soi, regroupé autour d'un noyau de différence absolue, incapable de faire place à autrui sans se perdre ? La communauté des hommes n'étant alors qu'un carcan oppresseur, portant atteinte aux promesses que chacun porte en soi ? Nous verrons d'abord si une telle représentation, tragique, est susceptible d'être comprise et proposée.

Réfutation : Cette position défensive doit éveiller notre soupçon : les quelques individus qui nous soutiennent et nous semble inséparables de notre existence sont eux aussi des produits de la communauté humaine. Ils ne sont pas des exceptions, mais des manifestations de la positivité de toute communauté : la coexistence d'hommes pluriels, incarnant des types d'humanité différents ; autant de nuances qui font la différence pour nous et rende l'identification possible et plaisante.

B) Un homme est en quête de soi, ne projette-t-il pas trop vite le résultat de son désir ? N'a-t-il pas besoin des autres pour approcher son identité propre ? Pour la penser, pour se donner les moyens de la construire, pour la mettre à l'épreuve des faits, pour en construire la signification ? Nous aurons à coeur de soutenir cela ensuite.